

Samedi 5 septembre : « Marie, fille d'Israël » <i>Préparation à la fête de la Nativité de Marie</i>
--

Partie 1 : Le cantique d'Anne (1 Sm 2, 1-10)

Mon cœur exulte à cause du Seigneur ;
Mon front s'est relevé grâce à mon Dieu !
Face à mes ennemis, s'ouvre ma bouche : oui, je me réjouis de ton salut !
Il n'est pas de Saint pareil au Seigneur.
– Pas d'autre Dieu que toi ! Pas de Rocher pareil à notre Dieu !
Assez de paroles hautaines, pas d'insolence à la bouche.
Le Seigneur est le Dieu qui sait, qui pèse nos actes.
L'arc des forts est brisé, mais le faible se revêt de vigueur.
Les plus comblés s'embauchent pour du pain, et les affamés se reposent.
Quand la stérile enfante sept fois, la femme aux fils nombreux dépérit.
Le Seigneur fait mourir et vivre ; il fait descendre à l'abîme et en ramène.
Le Seigneur rend pauvre et riche ; il abaisse et il élève.
De la poussière, il relève le faible, il retire le malheureux de la cendre
pour qu'il siège parmi les princes, et reçoive un trône de gloire.
Au Seigneur, les colonnes de la terre : sur elles, il a posé le monde.
Il veille sur les pas de ses fidèles, et les méchants périront dans les ténèbres.
La force ne rend pas l'homme vainqueur :
Les adversaires du Seigneur seront brisés.
Le Très-Haut tonnera dans les cieux ; le Seigneur jugera la terre entière.
Il donnera la puissance à son roi, il relèvera le front de son messie.

Partie 2 : Le cantique de Judith (Jdt 16)

Chantez pour mon Dieu sur les tambourins.
Jouez pour le Seigneur sur les cymbales.
Joignez pour lui l'hymne à la louange.
Exaltez-le ! Invoquez son nom !
Le Seigneur est un Dieu briseur de guerres ;
Son nom est " Le Seigneur ".
Je chanterai pour mon Dieu un chant nouveau.
Seigneur, tu es grand, tu es glorieux, admirable de force, invincible.
Que ta création, tout entière, te serve !
Tu dis, et elle existe. Tu envoies ton souffle : elle est créée.

Nul ne résiste à ta voix.
 Si les bases des montagnes croulent dans les eaux,
 Si les rochers, devant ta face, fondent comme cire,
 Tu feras grâce à ceux qui te craignent.

Partie 3 : La prière d'intercession de la Reine Esther (Est 4, 17)

La reine Esther, dans l'angoisse mortelle qui l'étreignait, cherchait refuge auprès du Seigneur. Elle enleva ses vêtements d'apparat et prit des vêtements de deuil et d'affliction. Au lieu de parfums précieux, elle se couvrit la tête de cendre et de poussière. Elle humilia durement son corps et le recouvrit de ses cheveux en désordre, lui qu'elle se faisait une joie de parer. Elle priait ainsi le Seigneur, Dieu d'Israël :

« Mon Seigneur, notre Roi, tu es l'Unique ; viens me secourir, car je suis seule, je n'ai pas d'autre secours que toi, et je vais risquer ma vie. Depuis ma naissance, j'entends dire, dans la tribu de mes pères, que toi, Seigneur, tu as choisi Israël parmi toutes les nations, et que parmi tous leurs ancêtres tu as choisi nos pères, pour en faire à jamais ton héritage ; tu as fait pour eux tout ce que tu avais promis. Et maintenant, nous avons péché contre toi, tu nous as livrés aux mains de nos ennemis, parce que nous avons honoré leurs dieux : tu es juste, Seigneur. Et maintenant, notre dur esclavage ne leur suffit plus. Ils ont fait un pacte avec leurs idoles, pour abolir ce que ta bouche a promis, faire disparaître ton héritage, fermer la bouche de ceux qui te célèbrent, éteindre la gloire de ta maison et les feux de ton autel, pour que s'ouvre la bouche des nations, que soient célébrés les mérites des faux dieux et qu'à jamais soit magnifié un roi de chair. Ne livre pas ton sceptre, Seigneur, à ceux qui n'existent pas. Que nos ennemis ne se moquent pas de notre chute ; retourne contre eux leurs projets. Du premier de nos adversaires, fais un exemple. Souviens-toi, Seigneur ! Fais-toi connaître au jour de notre détresse ; donne-moi du courage, toi, le Roi des dieux, qui domines toute autorité. Mets sur mes lèvres un langage harmonieux quand je serai en présence de ce lion, et change son cœur : qu'il se mette à détester celui qui nous combat, qu'il le détruise avec tous ses partisans. Délivre-nous par ta main, viens me secourir car je suis seule, et je n'ai que toi, Seigneur. Tu connais tout et tu sais que je hais la gloire des impies, que je n'ai que dégoût pour la couche des incirconcis et celle de tout étranger. Tu sais la contrainte où je suis, que j'ai du dégoût pour l'orgueilleux emblème qui est sur ma tête aux jours où je parais en public. Il m'inspire du dégoût comme un linge souillé, et je ne le porte pas les jours où

je me repose. Ta servante n'a pas mangé à la table d'Amane, ni honoré les banquets du roi, ni bu le vin des libations. Ta servante n'a pas connu la joie depuis le jour de son élévation, si ce n'est auprès de toi, Seigneur, Dieu d'Abraham. Ô Dieu, qui as pouvoir sur tous, écoute la voix des désespérés, délivre-nous de la main des méchants, et délivre-moi de ma peur ! »

Ouverture : 8 septembre 1890, profession de Thérèse de l'Enfant-Jésus

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, *Manuscrit A*, 75r^o-77r^o :

Cependant, la Sainte Vierge m'aidait à préparer la robe de mon âme, aussitôt qu'elle fut achevée les obstacles s'en allèrent d'eux-mêmes. Monseigneur m'envoya la permission que j'avais sollicitée, la communauté voulut bien me recevoir et ma profession fut fixée au 8 septembre (...)

Enfin le *beau jour* de mes noces arriva, il fut sans nuages, mais la veille il s'éleva dans mon âme une tempête comme jamais je n'en avais vue... Pas un seul doute sur ma vocation ne m'était encore venu à la pensée, il fallait que je connaisse cette épreuve. Le soir en faisant mon chemin de la Croix après matines, ma vocation m'apparut comme un *rêve*, une chimère... je trouvais la vie du Carmel bien belle, mais le démon m'inspirait l'*assurance* qu'elle n'était pas faite pour moi, que je tromperais les supérieures en avançant dans une voie où je n'étais pas appelée... Mes ténèbres étaient si grandes que je ne voyais ni ne comprenais qu'une chose : Je n'avais pas la *vocation* !... Ah ! comment dépeindre l'angoisse de mon âme ?... Il me semblait (chose absurde qui montre que cette tentation était du démon) que si je disais mes craintes à ma maîtresse elle allait m'empêcher de prononcer mes Saints Vœux, cependant je voulais faire la volonté du bon Dieu et retourner dans le monde plutôt que de rester au Carmel en faisant la mienne, je fis donc sortir ma maîtresse et *remplie de confusion* je lui dis l'état de mon âme... Heureusement elle vit plus clair que moi et me rassura complètement, d'ailleurs l'acte d'humilité que j'avais fait venait de mettre en fuite le démon qui pensait peut-être que je n'allais pas oser avouer ma tentation ; aussitôt que j'eus fini de parler les doutes s'en allèrent, cependant pour rendre plus complet mon acte d'humilité, je voulus encore confier mon étrange tentation à notre Mère qui se contenta de rire de moi.

Le matin du 8 septembre, je me sentis *inondée* d'un fleuve de paix et ce fut dans cette paix « surpassant tout sentiment » [Ph 4, 7] que je prononçais mes Saints Vœux... Mon union avec Jésus se fit, non pas au milieu des foudres et des éclairs, c'est-à-dire des grâces extraordinaires, mais au sein d'un *léger zéphyr*

semblable à celui qu'entendit sur la montagne notre père saint Elie [1 R 19, 11-13]... Que de grâces n'ai-je pas demandées ce jour-là ! ... Je me sentais vraiment la Reine, aussi je profitais de mon titre pour délivrer les captifs, obtenir les faveurs du *Roi* envers ses sujets ingrats, enfin je voulais délivrer toutes les âmes du purgatoire et convertir les pécheurs... J'ai beaucoup prié pour ma *Mère*, mes Sœurs chéries... pour toute la famille mais surtout pour mon petit Père si éprouvé et si saint... Je me suis offerte à Jésus afin qu'il accomplisse parfaitement en moi sa *volonté* sans que jamais les créatures y mettent obstacles...

Ce beau jour passa comme les plus tristes, puisque les plus radieux ont un lendemain, mais ce fut sans tristesse que je déposai ma couronne aux pieds de la Sainte Vierge, je sentais que le temps n'emporterait pas mon bonheur... Quelle belle fête que la nativité de *Marie* pour devenir l'épouse de Jésus ! C'était la *petite* sainte Vierge d'un jour qui présentait sa *petite* fleur au *petit* Jésus... ce jour-là tout était petit excepté les grâces et la paix que j'ai reçues, excepté la joie *paisible* que j'ai ressentie le soir en regardant les étoiles scintiller au firmament, en pensant que *bientôt* le beau Ciel s'ouvrirait à mes yeux ravis et que je pourrais m'unir à mon Epoux au sein d'une allégresse éternelle...

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, *Billet de profession* [Prière 2] :

Ô Jésus, mon divin époux ! que jamais je ne perde la seconde robe de mon Baptême, prends-moi avant que [je] fasse la plus légère faute volontaire. Que je ne cherche et ne trouve jamais que toi seul, que les créatures ne soient rien pour moi et que je ne sois rien pour elles mais toi Jésus soit *tout* !... Que les choses de la terre ne puissent jamais troubler mon âme, que rien ne trouble ma paix, Jésus je ne te demande que la paix, et aussi l'amour, l'amour infini sans limite autre que toi, l'amour qui ne soit plus moi mais toi mon Jésus. Jésus que pour toi je meure martyr du cœur ou du corps, ou plutôt tous les deux... Donne-moi de remplir mes vœux dans toute leur perfection et fais-moi comprendre ce que doit être une épouse à toi. Fais que je ne sois jamais à charge à la communauté mais que personne ne s'occupe de moi, que je sois regardée foulée aux pieds oubliée comme un petit grain de sable à toi, Jésus.

Que ta volonté soit faite en moi parfaitement, que j'arrive à la place que tu as été devant me préparer.

Jésus fais que je sauve beaucoup d'âmes, qu'aujourd'hui il n'y en ait pas une seule de damnée et que toutes les âmes du purgatoire soient sauvées... Jésus pardonne-moi si je dis des choses qu'il ne faut pas dire, je ne veux que te réjouir et te consoler.